

spectacle en cours de création
1^{ère} au Théâtre du Rond Point - Paris le 7 sept.



une femme à Berlin

d'après un texte anonyme
mise en scène de Tatiana Vialle

Printemps 1945, dans les ruines de Berlin, les femmes deviennent la proie des soldats russes qui envahissent la ville. Une femme à Berlin est le journal de l'une d'entre elles. Publié en 1954 aux États-Unis, en langue anglaise, diffusé de l'Allemagne au Japon, de l'Espagne aux Pays-Bas, Une femme à Berlin relate sous la forme d'un récit autobiographique et anonyme le voyage en enfer d'une femme dans la guerre. D'abord victime, elle finit, pour survivre, par négocier avec l'ordure humaine. Elle se fait monstre pour supporter l'abomination. Cependant, malgré l'horreur, l'auteur parvient à faire un récit très humain et jamais manichéen : avec un regard acéré, elle montre l'ampleur du ressentiment de ses compatriotes à l'égard d'Hitler, les petites et grandes mesquineries du quotidien lorsque l'ordre social est bouleversé et révèle la véritable nature des uns et des autres. Elle ne montre aucune haine à l'égard de l'occupant brutal et parvient, malgré les multiples souffrances et les humiliations, à toujours faire la part des choses - non sans humour - avec un sens de la mise en perspective très étonnant de la part d'une jeune femme prise dans une telle tourmente.

L'accueil en Allemagne, lors de la première parution du journal en 1959, a été très mauvais. Les souvenirs étaient encore trop vifs, et il était difficile de s'attaquer à semblable tabou. Ce n'est qu'en 2003, deux ans après la mort de l'auteur, qu'une nouvelle édition a permis aux Allemands, dans un pays apaisé, de redécouvrir une page tragique de leur histoire tout en suscitant un gros débat.

Anonyme, l'auteur ne l'est plus vraiment. C'est un rédacteur du quotidien *Süddeutsche Zeitung*, Jens Bisky, qui a levé le voile sur l'identité de la jeune Berlinoise : elle s'appelait Marta Hillers et était journaliste.

Fille du comédien Max Vialle disparu en 2000 et de la compositrice interprète Sonia Laroze, Tatiana Vialle fut élevée auprès de son beau-père Jean Carmet.

Malgré la réticence de celui-ci, elle suit une formation de comédienne chez Elisabeth Depardieu à Bougival puis chez Véra Gregh ce qui l'amène à travailler au début des années 80 avec entre autres : Yves Boisset, Alain Corneau, Jean-Michel Ribes... Ces premières expériences précisent un intérêt grandissant pour la direction d'acteurs, la réalisation et l'écriture.

Elle devient en 1991 directrice de casting et réalise un court métrage en 1994 *Du poulet* prix du public au festival de Sarlat.

Elle fait la connaissance de Marguerite Duras et met en scène en 1996 *Les eaux et forêts* avec Aurore Clément, Elisabeth Depardieu, Jacques Spiesser et Mahut..

Parallèlement à son travail de directrice de casting, elle prend en mains à la demande d'Elisabeth Depardieu la section « formation d'acteurs » d'Emergence avec Bruno Nuytten et continue à faire occasionnellement quelques apparitions en tant que comédienne, la dernière en date dans le film de Patric Chiha, *Domaine*, qui sortira en 2010.

Son insatiable curiosité, son amour de l'écriture et du spectacle, sa connaissance et son respect des acteurs font converger ses activités autant vers le cinéma et la télévision que vers le théâtre qui reste le lieu privilégié de son enfance, là où s'est joué l'histoire de sa famille et où se joue aujourd'hui la sienne.

lundi 24 janvier - 19h30
mardi 25 janvier - 19h30
mercredi 26 janvier - 19h30
jeudi 27 janvier - 19h30
vendredi 28 janvier - 19h30
samedi 29 janvier - 19h30

durée estimée - 1h30

Le Quai - Théâtre 900

rencontre avec l'équipe artistique
mercredi 26 janvier
à l'issue de la représentation

500 places scolaires

la pièce



l'auteur

Tatiana Vialle



Une femme à Berlin est le témoignage anonyme d'une femme qui raconte son quotidien à Berlin au printemps 1945, sous les bombardements puis sous l'occupation russe. Il a été édité pour la première fois aux Etats-Unis en 1954, puis, en 1959 en Allemagne où il a provoqué un véritable scandale. L'auteur demande alors que ce texte ne soit plus publié de son vivant.

Dès la lecture du livre, édité par Gallimard, j'ai eu envie d'adapter ce texte pour le théâtre et d'entraîner Isabelle Carré dans cette aventure, parce qu'Isabelle est une comédienne qui possède à la fois la fragilité de cette femme et sa formidable force de vie. Et je sais qu'ensemble nous arriverons à retrouver l'énergie qui se dégage du livre, cette incroyable capacité à décrire les situations les plus effroyables sans jamais se plaindre ni s'apitoyer sur soi-même.



Je voudrais, avec des éléments très simples, évoquer les ruines de la guerre, le délabrement de la ville sans pour autant être dans un décor réaliste. Par une fenêtre ou une porte, marquer un passage possible. L'espace ne sera pas véritablement fermé, sur un mur décrépi, on verra des images de Berlin en 1945. Le son et la musique seront très importants. Dominique Mahut créera un univers sonore qui évoquera bien sûr les bruits de la guerre mais aussi la musique des russes, joyeuse parfois car il y a dans le texte des moments de fêtes qui ponctuent l'expérience de l'horreur.

Ce qui nous reste de cette guerre c'est ce que nous en avons appris à l'école, les faits, les dates, les chiffres objectifs ; mais l'expérience intime de la guerre nous reste étrangère. *Une femme à Berlin* est une plongée dans cette épreuve.

Au delà du portrait d'une femme allemande de 1945, ce texte nous ramène à la question de la place des femmes dans la guerre, comme butin souvent. Mais cette histoire là est aussi particulière puisque les Allemands sont aussi des vaincus monstrueux, ce sont des monstres terrassés dont on peut abuser.

Il ne s'agira pas d'une lecture. Nous sommes quelques mois après la fin de la guerre, deux mois après l'arrivée des Russes à Berlin. Le spectacle commence au moment du retour de Gerd, le fiancé d'avant la guerre. D'abord incapable de raconter, elle lui confie son journal. Il commence à le lire à haute voix et cette lecture la ramène à ce qu'elle a vécu quelques semaines plus tôt.

Elle prend le relais, raconte, se souvient, et revit des moments d'une violence inouïe. Gerd découvre en même temps que les spectateurs ce qu'elle a vécu. Il assiste avec eux au spectacle de cette femme plongée dans un enfer encore si proche. Elle revit la peur, la douleur, le dégoût, comme si elle oubliait la présence de Gerd et ce qui les lie. Elle va trop loin et il partira avant la fin de la lecture, devenue pour lui insoutenable.

J'aimerais que le public puisse éprouver une empathie, une tendresse particulière pour la force de vie de cette femme, dont personne ne peut déterminer si elle est une victime absolue ou un monstre possible.



Femmes dans des décombres à Berlin 1945



Adaptation cinématographique polonaise